

"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour à notre fugace Romane et à nos auditeurs pugnaces. Abandonnons *L'heure d'été* pour changer de calendrier avec *10 000 B.C.*, daté depuis mercredi dernier.

Au cent unième siècle avant **Jésus-Christ**, l'ère paléolithique entre dans son dernier millénaire. Le preux **D'Leh** sort quant à lui des sentiers battus pour retrouver sa dulcinée, la suave **Evolet**, et les hommes de sa tribu, les **Yagahls**, que des cavaliers sans toit ni loi ont capturés afin de satisfaire d'obscurs projets. Appelé à traverser de périlleuses contrées, où il lui faudra affronter des adversaires à la férocité vélocité et aux proportions hypertrophiées, notre héros apprendra qu'un chasseur soustrait à ses racines s'apparente à un singe d'hallali.



Après la charge extraterrestre d'*Independence day* et le cataclysme déchaîné par *Le jour d'après*, le réalisateur **Roland Emmerich** entend cette fois revenir aux origines de notre espèce. Il plonge par conséquent en des temps révolus, avec nomades prolongés, cavités intrinsèques et larmes de troglodytes. Malheureusement, l'autrefois n'autorise pas les mêmes libertés que l'anticipation. Or, la présente fiction souffre d'aberration historique caractérisée. Et d'exhaler dès les premières images un regrettable parfum d'artifice.

Que les différents personnages parlent un anglais choisi, au mépris de toute logique chronologique, importe peu. En revanche, leurs allures civilisées comme leurs postures policées trahissent une désinvolture obstinée. A cet égard, les visages enfarinés des interprètes, leur maintien assuré ou encore la denture immaculée de l'acteur principal offensent la vraisemblance. Ces chromos sapiens ressemblent donc autant à des êtres primitifs que **Babar** à **Lady Chatterley**.

Aussi, le ridicule jaillit à l'envi au cœur d'un récit bien conduit dans sa première partie mais prématurément démuné, au risque de faire le lit de l'ennui. De plus, l'ensemble ne brille guère par son invention, combats d'apparat et sentimentalisme factice apportant un cruel démenti à toute velléité d'originalité. Un scénario lacunaire, inapte à éclairer l'identité du despote scélérat ou la nature du culte dont il fait l'objet, peine par ailleurs à masquer ses nonchalances. La pirouette finale, en tous points abracadabrante, ne saurait quant à elle convaincre.

Au demeurant, un tel long métrage affiche une mise en scène plantureuse, experte à apprivoiser de somptueux extérieurs. Ajoutons que l'oracle éveille l'intérêt, car l'extralucide, mi-**Pythie** dépitée, mi-**Cassandra** en attente, concilie pittoresque et expressivité. Les créatures en images de synthèse forcent enfin l'admiration, grâce à une fluidité virtuose, propre à illustrer avec fougue l'agressivité de rapaces implacables comme les brimades du tigre (l'introduction du thème des *Brigades du Tigre* surgit tout à trac).

Nous avons interrogé enfin **Cheetah**, le chimpanzé femelle bien connu de **Tarzan**, afin de recueillir son opinion sur cette chronique d'un lointain passé : "*(cris de singe)* Ce spectacle n'apporte aucune exégèse sur la valeur emblématique de l'aube de l'humanité. *(Le primate reprend la parole)* Il ne dit pas un mot sur le tissu ombellifère héréditaire ni sur la déréliction des peuplades ancestrales. *(Le plantigrade conclut d'une voix stridente)* : De surcroît, l'aspect carnivore et zoologique font cruellement défaut, si bien que l'esprit ne peut jouer ici ni à méchoui, ni à guenon".

Dégagé mais déplacé et décharné, *10 000 BC* obtient un neuf sur vingt. Certes, un tel long métrage bombe le torse sur le plan visuel, grâce à de chatoyantes images et à une infographie accomplie. Cependant, son absence d'authenticité lui porte un lourd préjudice, car la fiction a égaré en chemin simiesque et silex. Notons en outre qu'elle ne possède ni l'audace, ni l'ambition requises pour concurrencer *La guerre du feu*, son ironique aînée. Semblable épopée a par ailleurs sacrifié toute maturité sur l'autel de ses hostilités. La Préhistoire méritait enfin histoire mieux apprêtée. Reste une tonalité alerte qui nous invite à lancer ce cri du fond des âges : "Bonne fête, peau de bête". A dans quinze jours ; je vous embrasse.